

# Aboiements intempestifs

## Comment les faire taire ?

Les aboiements intempestifs sont source de nuisance sonore et donc de conflit avec le voisinage. Le vétérinaire est généralement le premier interlocuteur du propriétaire qui cherche une solution pour diminuer ou stopper les vocalises de son chien. Lors du dernier Congrès national de l'AFVAC, Muriel Marion a exposé les causes possibles de ce comportement gênant et les actions envisageables.



Conférencier  
**Muriel MARION**  
Vétérinaire  
comportementaliste DIE 2001  
DMV 1990  
13012 MARSEILLE



Un chien qui hurle peut coûter cher à son propriétaire. Les amendes encourues pour nuisance sonore peuvent en effet aller jusqu'à 450 €. « *Ce n'est pas le nombre de décibels qui entre en jeu mais bien la répétition, la durée ou le caractère nocturne* », explique le docteur Marion qui rappelle que les faits de trouble du voisinage sont régis à la fois par le code civil (article 1385), le code pénal (R.623-2) et le code de la santé publique (R.1336-7), sans parler des arrêtés préfectoraux, municipaux et des règlements de copropriétés... « *Le problème est que bien souvent la réalité est difficile à croire pour le propriétaire* » remarque-t-elle. Elle lui propose alors d'enregistrer son chien (bande sonore ou - mieux - vidéo) quand il s'absente.

C'est le meilleur moyen pour prendre conscience de la véracité des faits reprochés (important pour une bonne prise en charge). Le visionnage du film offre également au vétérinaire des éléments de réponse pouvant orienter le diagnostic : s'agit-il de hurlements ou de simples aboiements ? Sont-ils continus ou entrecoupés de périodes de calme ? Existe-t-il des facteurs déclenchants (passage du facteur...) ? Quelles sont les séquences comportementales associées aux aboiements ?

## Aboiements dans un environnement hyperstimulant

Le lieu où vit le chien peut en lui-même être la cause des aboiements. C'est le cas quand une voie passante très fréquentée jouxte la propriété. A chaque passage le chien aboie et, même si les vocalises sont faibles en intensité et en durée, elles se répètent et constituent en elles-mêmes une nuisance sonore. La cohabitation de plusieurs chiens est un vrai catalyseur puisque par effet meute, les chiens s'entraînent les uns les autres. « *Or il s'agit bien ici d'une garde territoriale et donc normale. On est en droit de se demander s'il est éthique d'intervenir sur un comportement réactionnel* », interroge Muriel Marion.

Et de conseiller de simples mesures physiques visant à limiter l'exposition du chien aux stimuli : brise-vue, palissade, enclos à distance de la voie passante...

Il faut aussi s'assurer que le chien ne présente pas une affection comportementale (HSHA, phobie sociale...) qui exacerbe le comportement aboyeur et doit être prise en charge parallèlement aux actions sur le milieu.

## Aboiements chez un chien hyper-réactif

Certains chiens aboient de façon excessive sans que cela soit dans des circonstances favorisant. On suspectera alors un trouble du développement.

### Syndrome HSHA (hypersensibilité-hyperactivité)

Les chiens souffrant de HSHA filtrent mal les informations venant du milieu extérieur (hypersensibilité) et réagissent anormalement -et vocalement- à des stimulations même très faibles comme une feuille qui tombe, un simple bruit même le plus infime. Ils présentent conjointement un déficit d'auto-contrôles (hyperactivité) si bien qu'il leur est difficile d'arrêter une séquence comportementale comme un aboiement. Comme ce sont souvent des chiens destructeurs et malpropres, ils se retrouvent à passer leurs journées dans le jardin où... ils aboient sans cesse au grand dam des voisins !

Aux mesures physiques (cf. supra), on associe un traitement pharmacologique (psychotropes) et une thérapie comportementale. Cette dernière vise à favoriser le contrôle et la concentration du chien, à lui apprendre ce qu'est le calme, la détente et à restaurer l'arrêt des séquences comportementales.

### Syndrome de privation

Suite à un développement dans un milieu hypostimulant, le chien a des réactions de peur en excès face à toute stimulation au-dessus d'un certain seuil. Plus le milieu où a grandi l'animal était calme et plus le seuil de stimulation est bas. Les manifestations de peur peuvent ainsi s'accompagner de vocalises.

Muriel Marion cite en particulier la phobie sociale (le chien aboie sur toute personne non familière, même en présence de son maître) et la phobie aux bruits (bruits urbains, mistral, pluie...). Le traitement médical de ces chiens « peureux » est indispensable : l'objectif est de diminuer les réactions émotionnelles comportementales et organiques, ce qui permet de potentialiser et accélérer les mesures de thérapie comportementales (habituation, contre-conditionnement).

## Aboiements lors de rencontres

### Avec des congénères

• Attitude réactionnelle (et donc normale) : c'est le cas

du mâle qui hurle à la mort en raison de la présence d'une chienne en chaleurs (ou de plusieurs qui se succèdent dans la même saison !) sur le même pallier ou dans un jardin voisin. La solution est alors de le castrer ou de lui poser un implant contraceptif (rediriger le comportement gênant est ici illusoire). Par ailleurs, l'aboiement peut être une réaction naturelle lors d'un face-à-face visuel avec un congénère menaçant ou hyperactif (HSHA). Le comportement est alors plus difficile à corriger.

- **Attitude pathologique :** un chien peut devenir un aboyeur chronique par défaut de socialisation à sa propre espèce. Séparés trop tôt de leur mère, surprotégés par leur propriétaire, ces handicapés de la communication canine voient leur comportement s'aggraver de rencontre en rencontre (le fait de les soustraire systématiquement aux contacts canins encourage les vocalises). La désocialisation peut également être secondaire par défaut d'entretien des apprentissages précoces : « *le pronostic est alors meilleur car il suffit de leur rappeler ce qu'ils ont su un jour !* », commente Muriel Marion.

### Avec d'autres animaux

« *Quand un chien course et hurle sur un chat, une pie ou un hérisson, il est difficile de faire la part de la prédation, du jeu ambigu ou du défaut de socialisation* ». Dans le premier cas (la prédation), aucune mesure n'apporte réellement de résultat. S'il s'agit d'un jeu, encouragé par la fuite du protagoniste ou son attitude « provocatrice » (chat narguant le chien sur un mur, pie prête à riposter...), il est encore possible de rediriger son comportement en le stimulant par un autre jeu.

### Avec les humains

Les chiens qui aboient sur les personnes étrangères ne sont pas tous asociaux ! Il s'agit généralement de garde territoriale. On ne peut faire taire ces « gardiens » en leur proposant autre chose, comme de prendre un jouet en gueule quand une personne non familière arrive.



Il est particulièrement difficile de gérer les aboiements de « meute ».

### Que penser des colliers anti-aboiements ?

L'idée est d'associer l'action (l'aboiement) à une situation désagréable pour la faire cesser. D'un point de vue éthique, les colliers dits « électriques » ne sont pas acceptables. Pour notre vétérinaire comportementaliste, les colliers anti-aboiements quels qu'ils soient, sont très délicats à utiliser pour ne pas dire « casse-gueule ». Ils sont en effet susceptibles d'entraîner de la peur et aggravent un état anxieux, phobique ou dépressif. Sans pour autant « guérir » le chien aboyeur. « *Pour interrompre une séquence comportementale il faudrait proposer autre chose au chien. De plus, avec ces colliers, on ne traite pas la cause réelle des aboiements.* »

Normalement quand le comportement n'est pas encouragé par le propriétaire, il disparaît. A ce propos la conférencière observe que les gens attendent souvent de leur chien qu'il fasse de la garde « utile », c'est-à-dire qu'il menace les bandits mais soit « gentil » avec les autres étrangers, ce qui en soi est impossible !

### Troubles de la relation

Quand les vocalises ont lieu systématiquement en l'absence des propriétaires, l'écoute de la bande sonore peut être instructive. Un hyperattachement s'accompagne d'hurllements et gémissements (signes de détresse) alors qu'une sociopathie se caractérise plutôt par des aboiements furieux (le chien dominant est furieux que son subordonné soit sorti du territoire sans « autorisation »).

Calmer les aboiements intempestifs nécessite ici la prise en charge de l'affection comportementale dans sa globalité. On comprend mieux l'intérêt d'une consultation comportementale même si au départ le propriétaire venait juste demander au comptoir une solution miracle pour faire taire son animal. « *D'ailleurs il est souvent plus simple de traiter un trouble du comportement que de modifier un comportement réactionnel* » conclut Muriel Marion, *gérer une sociopathie est moins compliqué que de rendre un trottoir moins passant !* » ■

Laetitia BARLERIN  
Docteur vétérinaire

Remerciements au docteur Muriel MARION  
pour sa relecture attentive